

TASSIOLÉ-NAMBITTI, UN SITE D'AGRICULTEURS ET DE MÉTALLURGISTES

Marou Garba ADAMOU

Université Abdou Moumouni de Niamey, Niger

amarougarba@gmail.com

Résumé : Le site de Tassiolé-Nambitti fut longtemps une zone d'ombre dans les travaux de recherches scientifiques au Niger. Dans l'historiographie nigérienne, il n'existe aucune publication aussi bien archéologique qu'historique concernant ce site. Ce présent article est basé sur des travaux de recherches archéologiques effectués sur le site de Tassiolé-Nambitti et sur la collecte de tradition historique concernant le site, réalisée aux niveaux des populations environnantes du site. La question relative aux activités socioprofessionnelles exercées par les hommes de Tassiolé-Nambitti est le problème traité par cet article. A l'issue du traitement des informations et des analyses, il a été retenu que deux (2) groupes socioprofessionnels ont occupé le site : les agriculteurs et les métallurgistes.

Mots-clés : (Archéologie, Tradition, Occupation, Agriculteurs, Métallurgistes).

Abstract : The site of Tassiolé-Nambitti was been a long time a shade area in scientific research. In the historiography of Niger, there is no publication both archeological and historical concerning this site. This article is founded on archeological researches realized on the site of Tassiolé-Nambitti and the collections of historical traditions regarding the site, realized nearby the surrounding populations of the site. The relative question to the socio-professional activities carried out by the men of Tassiole-Nambitti is the problem addressed by this article. At finish the analysis and the processing of the informations, it retained that two (2) socials professionals groups had filled the site: the agriculturists and the metallurgists.

Keyword : (Archeology, Tradition, Occupation, Agriculturists, Metallurgists).

Introduction

Le site de Tassiolé-Nambitti est situé dans la commune rurale de Makalondi dans l'ouest du Niger. Il est à 15km à l'ouest, de Makalondi, qui est le chef-lieu de la commune. Bien que la commune rurale de Makalondi compte plusieurs sites archéologiques nous avons jugé utile de limiter notre travail au site de Tassiolé-Nambitti. Ce site se particularise des autres par la diversité de ses vestiges. Nous avons

nommé le site « Tassiolé-Nambitti » par assimilation toponymique de deux villages actuels les plus proches : le village de Tassiolé et celui de Nambitti. Les traditions orales de la zone attribuent ce site aux “hommes d’avant “ Le site, aujourd’hui inhabité, s’étend sur un vaste espace complètement absorbé par la végétation.

Toutefois, les premières observations faites sur le terrain ont révélé le matériel archéologique composé : des vestiges d’industries lithiques, des scories, de la céramique en grande quantité, des traces d’habitation, les ruines de deux murs parallèles qui entourent le site et des cercles de pierres ; preuves de l’occupation du site. Cette présence humaine s’est faite sur deux phases. A savoir la première phase correspond au néolithique, période pendant laquelle l’homme commence à se sédentariser. Il se fixe et crée les premiers villages. Cette période est aussi marquée par le passage de l’homme d’un mode vie basé sur l’économie de prédation (chasse, collecte, cueillette etc.) à un mode de vie basé sur l’économie de production (agriculture, élevage etc.). La deuxième phase coïncide avec l’apparition de la métallurgie. Cette dernière est considérée comme une grande révolution dans l’histoire des civilisations humaines. Elle a modifié le quotidien et le comportement de l’homme. L’Homme devient de plus en plus agressif envers la nature et surtout envers son prochain.

Ce présent article d’une grande importance pour l’archéologie et l’histoire et s’enracine dans une démarche pluridisciplinaire (l’Archéologie et l’Histoire). La collecte des informations est basée sur des fouilles archéologiques effectuées sur le site de Tassiolé-Nambitti et sur la tradition orale. Ainsi à partir de la mise en commun des données archéologiques et historiques, peut-on identifier les activités socioprofessionnelles exercées par les hommes du site de Tassiolé-Nambitti ?

Lors des fouilles archéologiques sur le site de Tassiolé-Nambitti, nous avons prélevé un échantillon de charbon de bois à -75cm. Cet échantillon envoyé en France, a été traité et analysé par CIRAM à Bordeaux sous le dossier 0120-AR-100G. Les résultats des analyses ont donné des dates calibrées à deux périodes (avec 95,4% de confiance) :

- Une première période de : 399-350 avant J.-C. (probabilité de 47,0%)
- La deuxième s’étend de : 301-210 avant J.-C. (probabilité de 48,4%).

1. Les vestiges témoins de la pratique de l'agriculture sur le site de Tassiolé-Nambitti.

Sur le site Tassiolé-Nambitti, nous avons trouvé de matériels de broyage. Un vestige témoin de consommation de graines.

Photo 1: Fragments de meule.



Source : Marou Garba Adamou, avril 2018.

Nous avons également trouvé de petits broyeurs de forme arrondie. Ces broyeurs ne semblent pas être utilisés pour écraser des céréales, compte tenu de leur petite taille. Ils seraient utilisés pour broyer des denrées très tendres. D George et G Dominique ont trouvé ce genre de broyeur en grand nombre sur le site de Zaran (Burkina Faso). Ce broyeur, qu'ils appellent pierre à moudre est utilisé pour moudre des denrées comme le tabac ou les feuilles à sauce. A propos de la pierre à moudre, ils soulignent qu' : « Il s'agit de petites boules de pierre polie, en roche dure, que l'on manipule d'une seule main. Cette sorte de broyage s'applique parfaitement à des denrées comme le tabac ou les feuilles à sauce, mais un tel objet ne semble guère utilisable pour écraser de grandes quantités de céréales » G Dupres, D Guillaud, (1985, p.25).

Photo 2 : Pierres à moudre.



Source : Marou Garba Adamou, 2019.

Sur le site de Tassiolé-Nambitti, on y trouve une multitude de cercles de pierres. Ces cercles de pierres, ont attiré l'attention de beaucoup de chercheurs. Pour B Gado, Les cercles de pierres seraient des vestiges culturels mossi. Ces cercles de pierres dont, nous ne connaissons pas leur typologie fonctionnelle sont présents en grand nombre sur le site de Rozi qui est la « première capitale du premier Etat Mossi » selon B Gado (1977, p.15).

Pour d'autres, comme D George et G Dominique, les cercles de pierres sur le site de Zaran (Burkina Faso) seraient des greniers. Ils rapportent que sur le site de Zaran : « Des structures circulaires en pierres sont nombreuses. Beaucoup d'entre elles de faible diamètres (1.20 à 1. 60 cm) semblent correspondre à des greniers groupés en ensemble d'une dizaine » G Dupres, D Guillaud (1985, p.35).

Pour avoir, une idée claire sur les cercles de pierres, nous avons jugé utile de fouiller un cercle de pierres. Le sondage a révélé une base de grenier. Ce qui confirme l'hypothèse de D George et G Dominique.

En effet, ce grenier a été construit sur une base circulaire constituée de grosses pierres, les unes liées aux autres par le biais d'argile. Cette base est surmontée d'une

superstructure en céramique construite par colombin. La construction de la superstructure peut prendre plusieurs jours¹, car il faut faire sécher le premier niveau de couches d'argile avant de surmonter le second niveau. Cette technique de construction est encore, de nos jours utilisée dans la région, dans la construction des greniers. La base de grenier mesure environ un diamètre de 2m. Ce qui implique que nous avons un grenier de petite taille.

Photo 3 : base de grenier



(Marou Garba Adamou, avril 2018).

Toutefois, à en croire la tradition orale², les hommes de Tassiolé-Nambitti ne pratiquent pas l'agriculture. Cette information recueillie auprès de tous les enquêtés, nous incite à nous poser l'interrogation suivante selon laquelle : pourquoi une population non agricole construit-elle de greniers ?

La consommation de graine ne détermine pas la profession d'une population. Les échanges entre les sociétés humaines ont toujours existé. C'est ce qui permet, par

¹ Selon les témoignages d'Amadou Abdoulaye chef de village de Djayeal, enquêté à Djayeal le 15-03-2017.

² Tous les enquêtés (Amadou Abdoulaye, enquêté à Djayeal le 15-03-2017, Lampo Pana enquêté le 21-03-2017 à Foenbone, Yampagou Ounténi, Soumé Ounténi et Mouhamadou Saadou enquêtés le 26-03-2017 à Kourbou) affirment que les hommes de Tassiolé-Nambitti ne sont des agriculteurs.

exemple, au forgeron d'avoir des produits agricoles ou à l'éleveur de profiter des produits agricoles et vice versa. Mais construire de greniers pour le stockage de la récolte ne peut être que l'œuvre d'un agriculteur. Bien que, l'éleveur ou le forgeron par exemple peut stocker des graines issues des échanges avec l'agriculteur, mais la construction d'un grenier suppose le stockage d'une grande quantité de récolte.

En outre, les céréales ne sont pas uniquement stockées dans les greniers. Les hommes utilisent aussi des grands vases. Selon, Amadou Abdoulaye et Lampo Pana, les gourmantché utilisent des grands ustensiles en terre cuite (*babouari*) pour stocker les céréales. Ce n'est que tout récemment, qu'ils ont définitivement abandonné l'utilisation des jarres pour stocker les céréales³. Ce *babouari* est ce que H Barge (2009, p. 272) appelle « vase-silo ».

Photo 4 : Jarre de stockage de céréale ou vase-silo.



(Marou Garba Adamou, novembre 2018).

³ Amadou Abdoulaye, enquêté à Djayeal le 15-03-2017, et Lampo Pana enquêté le 21-03-2017 à Foenbone.

A l'état actuel de nos recherches, nous ne disposons d'aucune connaissance sur les différentes cultures pratiquées par la population de Tassiolé-Nambitti. Mais, aujourd'hui, dans la commune de Makalondi, les différentes cultures, qu'on n'y pratique sont : le sorgho, le mil, l'arachide, le sésame, le haricot etc.

2. Les vestiges témoins de la métallurgie sur le site de Tassiolé-Nambitti

La pratique de la métallurgie sur le site de Tassiolé-Nambitti est attestée par des vestiges mis au jour lors des fouilles et ceux recensés en surface. En outre les informations fournies par la tradition orale ont permis de comprendre, que les hommes de Tassiolé-Nambitti pratiquent des cérémonies rituelles avant toute activité relative à la réduction du minerai de fer. Elles fournissent également des renseignements sur la fabrication des fourneaux.

2.1. Métallurgie et religion traditionnelle à Tassiolé-Nambitti

La réduction du minerai de fer n'est pas seulement une activité économique, elle est aussi culturelle. Elle repose essentiellement sur des rituelles. La source principale de la réduction du minerai de fer est la terre. C'est pourquoi, « les métallurgistes doivent reproduire la force de la terre sur l'eau, le feu et le vent, condition sine qua non, d'une rentabilisation des ressources exploitées, en procédant par des sacrifices » selon Yampagou Ounténi⁴. Cette reproduction de la force est basée sur des pratiques rituelles. M Izard (1992, p.34) écrit dans ce sens que : « la pratique sacrificielle sur les autels de la terre est à la reproduction de la force de la terre ».

En réalité, ce ne sont pas les quantités de ressources qui déterminent la rentabilité, mais les conduites à respecter durant, l'exploitation de ces ressources. Selon, les

⁴ Yampagou Ounténi enquêté le 26-03-2017 à Kourbou.

informations recueillies auprès des forgerons⁵, signalent que l'activité du métallurgiste est basée sur quatre éléments à savoir : la terre, l'eau, le feu et le vent. En absence, d'un seul élément, le travail du métallurgiste ne sera pas possible. C'est pourquoi, sur toute la chaîne opératoire, de l'extraction jusqu'à la fonte du minerai, les métallurgistes sont obligés de suivre des rites pour solliciter la bénédiction des ancêtres. Selon la tradition, tous les métallurgistes qui participent aux différentes opérations de la réduction du minerai de fer, doivent respecter un certain nombre de comportements une semaine avant le début des opérations. Parmi, les comportements à observer, nous pouvons citer entre autre l'interdiction formelle d'avoir des relations intimes avec sa femme, de ne pas se raser les poils, de s'acquitter de ses dettes etc. C'est dans le même cadre d'idée que F E Thiombiano (2009, p.249) déclare que :

« Selon la tradition orale, toutes les activités du fer se déroulent avec la consultation des ancêtres à travers la géomancie. En effet, cette pratique guidait le travail depuis le début jusqu'à la fin. Ce sont les ancêtres qui, à travers le sol, décidaient des jours, des endroits où devraient se dérouler l'exploitation du minerai, la construction des fourneaux et la réduction elle-même. Généralement, on sacrifiait des moutons et des poulets aux ancêtres pour la bénédiction, de leur appui et de leur protection durant tout le travail ».

Le monde du métallurgiste est un monde d'initiés, où tous les faits et gestes sont régis par des conduites. Le forgeron initié possède des pouvoirs surnaturels. Il maîtrise le feu, qui ne peut en aucun le brûler. Il déteint également des incantations pour guérir les brûlures. Selon, la tradition, un forgeron initié est capable de travailler le fer, pour en fabriquer des objets sans usage du feu. Le monde surnaturel du forgeron, lui confère un statut particulier dans la société. Bien qu'est un métier de caste, le forgeron est respecté et craint dans la société. J Ki-Zerbo (1997, p.356) rapporte que dans le Liptako au XIX^{ème} siècle des bouleversements de l'époque aboutissent à des transformations sociales importantes : « Les populations autochtones gulmanceba furent réduites en esclavage. Les artisans eux-mêmes étaient privés des droits dont jouissaient les

⁵ Yampagou Ounténi et Soumé Ounténi enquêtés le 26-03-2017 à Kourbou rapportent que, les forgerons ont un monde de complémentarité entre la terre, l'eau, le feu et le vent. Aucune activité n'est possible pour un forgeron sans la présence de ces éléments. Ne peut comprendre cela qu'un forgeron initié.

hommes libres et nobles ; néanmoins, certains d'entre eux, comme les forgerons, étaient redoutés en raison de leur pouvoir créateur et du caractère magique de leur profession ».

Selon les informations, fournies par tous les forgerons enquêtés⁶, à certaines heures de la nuit, on entend les bruits émus par les enclumes et les marteaux des forgerons du site de Tassiolé-Nambitti.

2.2. Les étapes de construction de fourneaux

La construction des fourneaux est une étape cruciale de la réduction du minerai de fer. Néanmoins, Les informations recueillies sur la construction d'un fourneau témoignent d'un processus de deux étapes.⁷ La première étape consiste à creuser une fosse, dont le diamètre et la profondeur dépendent de la quantité de minerai à fondre. La deuxième étape consiste à surmonter la fosse d'une superstructure en céramique construite par colombin. La construction de la superstructure peut durer des jours, car les différentes couches d'argile étaient superposées les unes après le séchage des autres. Toutefois, il faut signaler que les techniques de construction de fourneau dépendent d'une population à une autre. Ainsi, dans le sud-ouest nigérien selon R Vernet (1996, p.316) : « La technique la plus courante de réduction du fer est celle utilisée par les bas-fourneaux, constructions cylindriques ou tronconiques en terre cuite disposés sur le sol ou légèrement enfoncés dans celui-ci où la température peut atteindre plus de 1000°c ».

Ailleurs d'autres techniques similaires ont été utilisées. F E Thiombiano (2009, p.203) citant Tompondi Taladi rapporte que : « Pour construire le fourneau, les métallurgistes creusaient tout d'abord une fosse qui devrait

⁶ Yampagou Ounténi, Soumé Ounténi et Mouhamadou Saadou enquêtés à Kourbou le 26-03-2017.

⁷ Yampagou Ounténi et Soumé Ounténi enquêtés le 26-03-2017 à Kourbou rapportent que la construction d'un fourneau peut durer des jours en fonction de la forme et de la taille du fourneau. Ils signalent également que c'est une activité rattachée à de rituelles.

recevoir une poterie ou une maçonnerie en forme cuve confectionnée selon les dimensions choisies ».

De nos jours, dans la zone de Makalondi, les soufflets utilisés par certains forgerons sont menus d'éléments de jonction. Les informations recueillies auprès de certains forgerons de la zone, comme Yampagou Wounténi et Soumé Wounténi signalent que l'utilisation des éléments de jonction permet de bien combiner et de donner plus d'intensité à l'air fourni par les soufflets. Ils rapportent également qu'un fourneau à soufflets menus d'éléments de jonction est plus efficace dans la réduction du minerai de fer, qu'un fourneau à induction directe, où le métallurgiste ne peut en aucun cas, agir sur la fourniture de l'air nécessaire pour la combustion du minerai de fer. Il reste dépendant de la nature.

Les soufflets sont fabriqués à partir des peaux des animaux sacrifiés lors des rituels pour l'extraction et la réduction du minerai de fer. C'est ce qui donne aux soufflets une valeur sacrée et mystique. Selon Yampagou Ounténi : « Tout forgeron initié sait pertinemment pourquoi les soufflets ne sont pas fabriqués à partir de n'importe quelle peau d'animal. Seuls, les animaux dont les sangs ont été coulés pour les ancêtres, peuvent donner des soufflets, qui se manipulent sans aucune intervention humaine. Le monde du forgeron, je vous le-dis est un monde surnaturel. Demande-le à n'importe qu'elle forgeron initié de n'importe quelle tribu ».

Les éléments de jonction, les plus efficaces, selon la tradition, sont ceux ramassées sur les sites anciens de métallurgistes. Certains forgerons fabriquent des éléments de jonction, mais le grand nombre, selon Mouhamadou Saadou, préfèrent les éléments de jonction des hommes d'autrefois. Il signale également qu'ils constituent un lien entre les hommes d'autrefois restés fidèles aux rites traditionnels de l'extraction et de la réduction du minerai de fer et les forgerons d'aujourd'hui, dont beaucoup ne connaissent pas ou ne respectent pas les rites d'initiation au métier de forgeron, à cause des nouvelles croyances comme le christianisme et l'islam. C'est pourquoi, selon Mouhamadou Saadou : « les éléments de jonction des

anciens sites de métallurgistes symbolisent un rattachement aux traditions ancestrales »⁸.

La tradition orale retient que l'une des activités principales des hommes du site de Tassiolé-Nambitti est le travail du fer : ils sont des forgerons.⁹ Sur le site de Tassiolé-Nambitti on y trouve en surface, en grand quantité d'éléments de jonction. C'est un accessoire en céramique qui relie le soufflet à la tuyère. F E Thiombiano (2009, p.203) écrit à propos de l'élément de jonction : « il s'agit d'un accessoire qu'on rencontre généralement sur les sites de réduction du minerai de fer des fourneaux munis de soufflets ». Ces éléments de jonction ont tous la même forme ovale et disposent d'une ouverture circulaire. En outre, les bases de fourneaux sont aussi nombreuses sur le site de Tassiolé-Nambitti. Au total, nous en avons recensé quatre-vingt-huit (88). Toutefois, les vestiges en fer trouvés sur le site de Tassiolé-Nambitti sont peu nombreux. Cette rareté d'objets en fer s'explique par le fait que le fer issu de la réduction du minerai de fer était transporté ailleurs pour être travaillé et non sur le lieu de réduction du minerai. En effet, l'une des caractéristiques des sites de l'âge du fer des sites africains est bien la rareté des objets en fer. Cette rareté des objets en fer sur les lieux de réduction du minerai de fer, a attiré l'attention des chercheurs comme A O Idé. Selon A O Idé (1977, p.441-442) ce phénomène s'explique par plusieurs raisons : « Comme la plupart des sites de l'âge du fer africain, les objets en fer sont relativement rares sur les gisements de la Mékrou, alors que les scories sont abondantes. En effet, en dehors de leur mauvaise conservation, voire de leur destruction et de leur pillage, la principale raison de leur faible quantité est que le fer reste une matière première précieuse dont la fabrication nécessite beaucoup de matières premières, beaucoup de combustibles, lors de la fonte du minerai et si le minerai possède une forte

⁸ Mouhamadou Saadou enquêté à Kourbou le 26-03-2017.

⁹ Lampo Pana enquêté le 21-03-2017 à Feonbone, Yampagou Ounténi et Soumé Ounténi enquêtés le 26-03-2017 à Kourbou et Djargou Tchégoua 23-06-2017 à Kankani enquêté affirment que les hommes de Tassiolé-Nambitti pratiquent le métier de forgeron.

teneur en fer, le procédé de la fonte est tel qu'une bonne partie de ce fer passe dans les scories. On comprendra que les objets en fer ne soient pas abandonnés, mais au contraire économisés, rentabilisés, peut-être commercialisés. Par conséquent, il est logique qu'ils soient peu nombreux sur les gisements ».

Photo 5 : Pièces métalliques issues du site de Tassiolé-Nambitti



Source : Marou GARBA Adamou, 2018.

Photo 6 : Pièces métalliques issues du site de Tassiolé-Nambitti



Source : Marou GARBA Adamou, 2018.

Conclusion

Le croisement des données historiques et archéologiques a permis d'identifier deux (2) groupes socioprofessionnels qui ont cohabité à Tassiolé-Nambitti. La présence des matériels de broyages sur le site de Tassiolé-Nambitti en grand nombre et surtout les mises au jour d'une base de grenier et d'un jarre-grenier témoignent indéfectiblement de l'exercice d'activité agricole par les hommes.

Le nombre important de bases de fourneaux recensés sur le site est de quatre-vingt-huit (88). Ces bases de fourneaux, les éléments de jonction et les pièces métalliques mis au jour témoignent d'une pratique ancrée de métallurgiste.

Références bibliographiques

- DUPRE (Georges), GUILLAUD (Dominique), 1985, « Archéologie et tradition orale : contribution à l'histoire des espaces du pays d'Aribinba, Province de Soum, Burkina Faso » in Cahier ORSTOM, Série Science Humaine, n°1, vol 22, 84p.
- KI-ZERBO (Joseph.), 1997, « Etats et peuples de la boucle du Niger et de la Volta », in ADE AJAYI (J. F) (dir) Histoire générale de l'Afrique, Tome VI L'Afrique au XIX^{ème} jusque vers les années 1880, Paris, UNESCO, Présence Africaine /Edicef, pp : 340-358.
- GADO (Boubé.), 1977, Traditions orales et archéologie, introduction à la connaissance des sites archéologiques de la vallée du Moyen-Niger, Niamey, IRSH, 39p.
- GREBENART (Danilo.), 1983, « Le Néolithique et l'apparition des métaux près d'Agadez (Niger) » in Symposium International Archéologie Africaine et Science de la nature, Bordeaux, pp : 125-146.
- GREBENART (Danilo.), 1983, Le début de la métallurgie en Afrique Occidentale, Thèse de doctorat, Aix en Provence, Université, 736p.

- GREBENART (Danilo.), 1985, « La région d'In Gall-Tegidda N'Tesemt (Niger). Programme Archéologique d'Urgence 1977-1981. Le Néolithique final et les débuts de la métallurgie » in *Etudes Nigériennes*, n°49, Niamey, I.R.S.H, 418p.
- IDE (Oumarou Amadou.), 1997, *Préhistoire dans la Vallée de la Mekrou*, Thèse de 3^{ème} cycle, Université de Paris I, 503p.
- IDE (Oumarou Amadou.), 2008, « Archéologie préventive et préservation du patrimoine au Niger », in *Archéologie préventive en Afrique Enjeux et perspectives*, Actes du Colloque de Nouakchott 1^{er} au 3 février 2007, Ed, Sépia, 2008, pp : 103-109.
- IZARD (Michel.), 1985, *Le Yantenga précolonial : un ancien royaume du Burkina*, Paris, Karthala, 169p.
- IZARD (Michel.), 1992, *L'Odyssée du pouvoir : un royaume africain : état, société, destin individuel*, Paris, EHESS, 156p.
- LINSTÄDTER (Jörg.), 2010, « Recherches récentes sur les sites en grotte du Néolithique ancien de l'Est marocain », in MANEN. C., CONVERTINI. F., BINDER. D., et SÉNÉPART. I., dir., *Premières sociétés paysannes de Méditerranée occidentale Structures des productions céramiques*, SÉANCE DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE, TOULOUSE, MEMOIRE LI, DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE, pp : 225-.235.
- MAGA (Abdoulaye.), 2006, *Introduction à l'Archéologie et à la paléontologie du Niger*, Niamey, *Etudes Nigériennes*, n°60, 155p.
- THIOMBIANO (Foniyama Elise.), 2008, *Les vestiges de l'occupation humaine ancienne dans la Province du Gourma, des origines à la pénétration coloniale (cas de Kouare et de Namougou)*, Thèse de doctorat, Université de Ouagadougou, 664p.